**Loeve&Co**
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

# Loeve&Co-llect

## Beatrice Wood (1893-1998)

**Loeve&Co**
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

# Loeve&Co-llect

## Beatrice Wood (1893-1998)

**Loeve&Co-llect**
Dix-huitième semaine.
Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

Comme le résume abruptement l'artiste Arlene Shechet, *On la connaît plus comme la maîtresse de Marcel Duchamp que pour son propre travail artistique. Il faut que cela change.*

En effet, disparue à l'âge de cent-cinq ans, celle que l'on surnommait affectueusement *Mama of Dada* possédait une biographie peu commune; elle avait réellement vécu la vie en rose…

Ou plutôt, en *Rrose*, puisqu'elle doit en effet à son amitié amoureuse avec Marcel Duchamp à compter de 1917 (lequel, on le sait, d'un naturel partageur, s'accommodait fort bien d'une relation triangulaire avec son ami Henri-Pierre Roché) son irruption sur la scène artistique, comme cofondatrice et illustratrice (encouragée par Duchamp à dessiner) de la mythique revue The Blind Man, déterminant vecteur d'introduction de la pensée Dada aux États-Unis. Mais, quatre-vingts ans plus tard, c'est en Rose DeWitt Bukater qu'elle ressurgit, dans le film Titanic, sous les traits de Kate Winslet. Alors en pleine écriture de son scénario, le réalisateur James Cameron dévore I Shock Myself, l'autobiographie sans fard de Beatrice Wood, et n'en revient vraiment pas: *Quand j'ai commencé à lire, je me suis rendu compte que le premier chapitre était une description presque littérale du personnage que j'étais en train d'imaginer, Rose âgée… Quand j'ai fait la connaissance de Beatrice, je l'ai trouvée si charmante, créative et dotée d'un humour ravageur… Bien sûr, la Rose du film n'est que son reflet, auquel j'ai ajouté de nombreux éléments fictionnels…*

Commencer avec un urinoir, et finir sur le Titanic; c'est aussi une histoire d'eau! D'ailleurs, Wood expose en même temps que Duchamp à la *Society of Independent Artists* de New York en 1917. À côté de Fountain, son œuvre, Un peut d'eau dans du savon (sic) fait scandale et mobilise la presse; c'est une peinture, figurant une femme dans son bain, un vrai morceau de savon masquant son sexe. Ce coup d'essai est un coup de maître, qui déterminera tout l'art à venir de Beatrice Wood, longtemps considéré comme mineur parce qu'il s'est largement déployé dans un domaine, la céramique, dont l'importance a été considérablement minorée. Pourtant, l'inspiration woodienne, à la croisée de l'irrévérence Dada, du féminisme et du folklore, est un cocktail créatif explosif qui en fait une véritable pionnière de l'art contemporain, réfutant notamment le piège du faux *professionnalisme* pompier pour lui préférer le souffle libertaire de la créativité pure: *Maintenant, en poterie, je réalise des figures humaines, a-t-elle dit un jour. Et beaucoup de gens pensent qu'elles sont parfaitement horribles. Peut-être le sont-elles. Je n'en ai aucune idée. Mais je garde volontairement telles quelles, absolument non académiques.*

Le dessin a toujours occupé une place centrale dans la pratique de

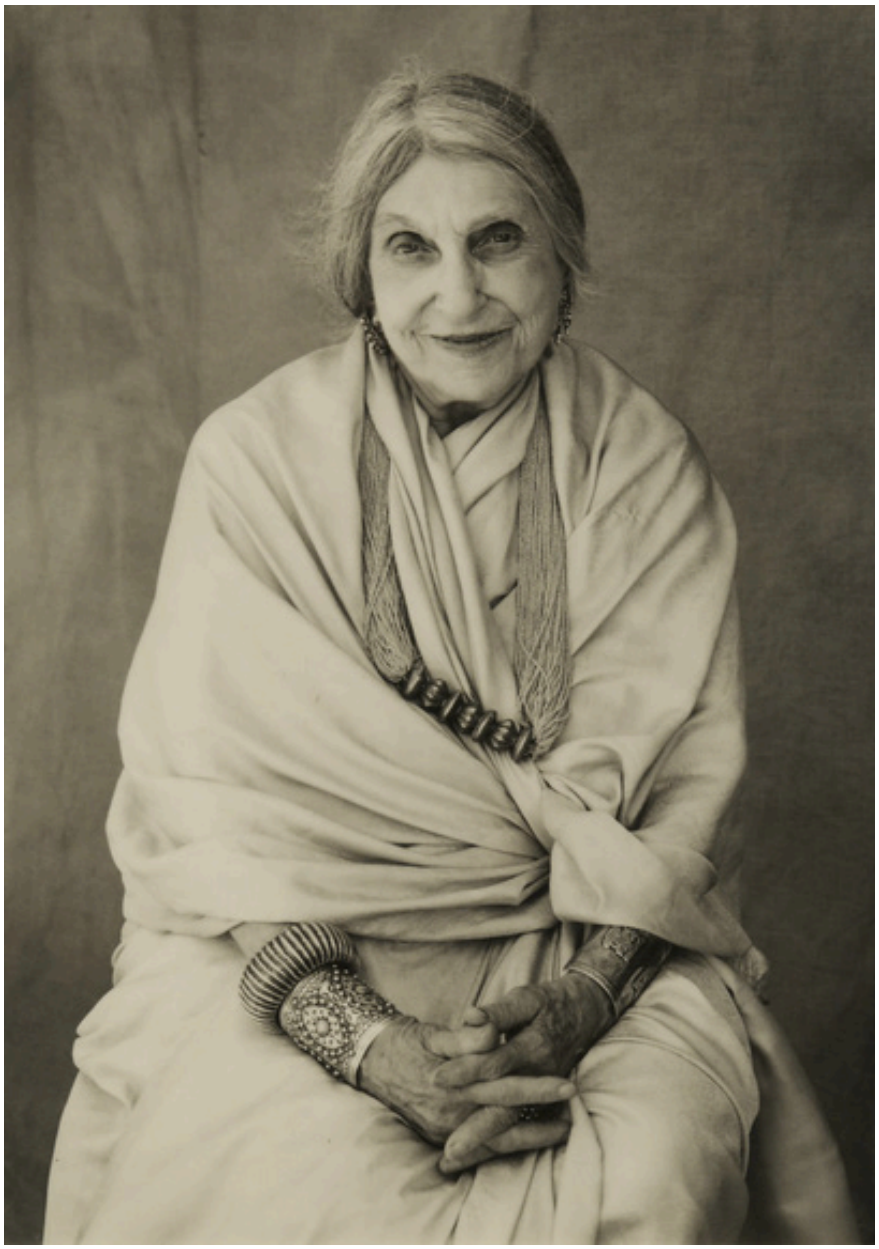
Beatrice Wood, depuis le tout premier, réalisé en 1916, après sa rencontre Marcel Duchamp, à qui elle déclare que le premier venu peut faire de l'art moderne. Aussitôt dit, elle réalise un dessin intitulé Marriage of a friend. Convaincu, Duchamp le fait paraître dans un numéro de la revue d'avant-garde Rogue, dirigée par les époux Norton , qui devaient divorcer immédiatement après, Louise épousant alors Edgard Varèse. Duchamp va plus loin, et lui confie la clé de son atelier, afin qu'elle dispose d'un lieu pour dessiner et peindre. Le plus souvent signées de son pseudonyme hérité de l'enfance, *Beato,* ses œuvres faussement ingénues explorent sans complaisance, mais avec humour et naturel, les thèmes qui ont marqué sa vie: la féminité, le triangle amoureux, l'érotisme, la liberté totale de penser et d'agir.

**Loeve&Co**
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

# Loeve&Co-llect

## Beatrice Wood (1893-1998)

**Beatrice Wood**
Par Tony Cunha



**Loeve&Co**
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

# Loeve&Co-llect

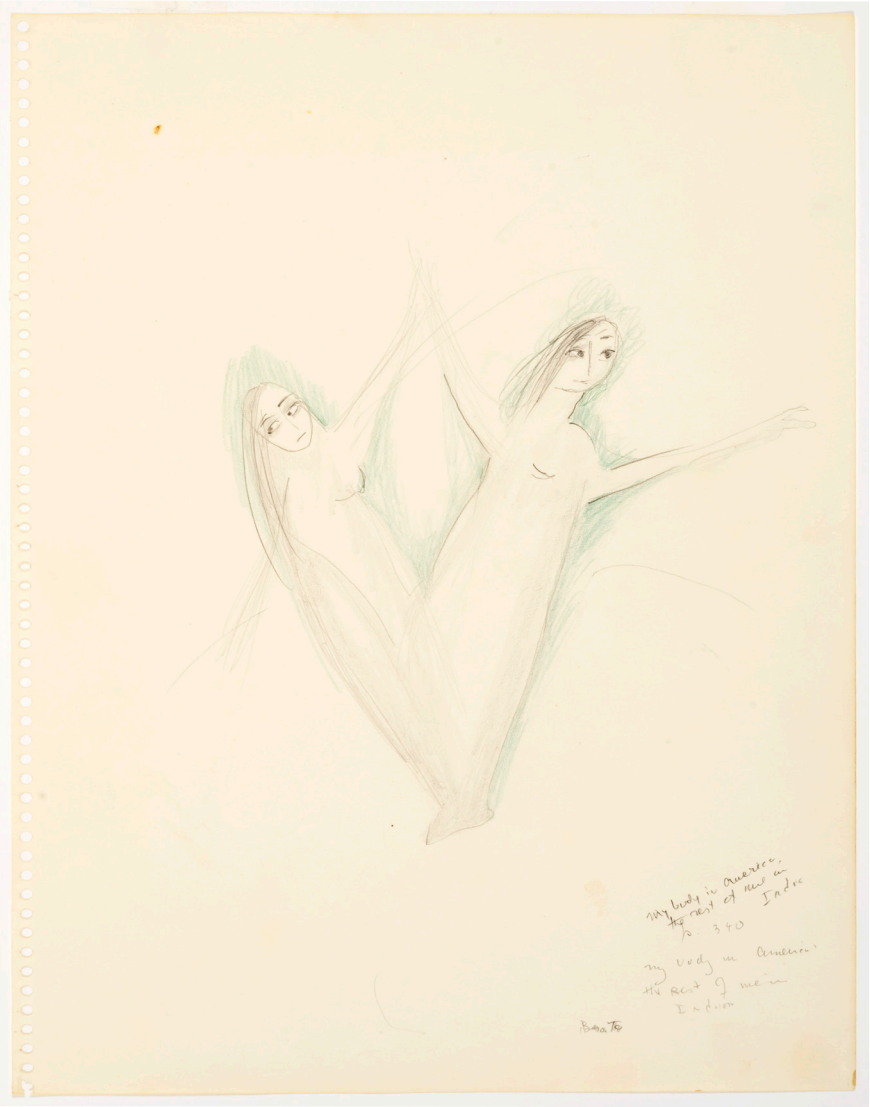
## Beatrice Wood (1893-1998)

**12.08.2020**

**Beatrice Wood**
(1893-1998)
My Body in America the Rest of Me in India
Mine de plomb et crayons de couleur sur papier
Signé, titré en bas à droite
36 × 28 cm

Prix conseillé
~~2 000 euros~~

Prix Loeve&Co-llect
1200 euros



**Loeve&Co**
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

# Loeve&Co-llect

## Beatrice Wood (1893-1998)

**Beatrice Wood**
Propos recueillis par
Paul Karlstrom en 1976

Puis, j'ai rencontré Henri-Pierre Roché, par l'intermédiaire de Duchamp. Je l'ai beaucoup apprécié, immédiatement. Il était plus âgé que moi. Si je me souviens bien, il travaillait alors pour le Gouvernement français, mais je ne me souviens pas bien ce qu'il faisait alors à New York. En tout cas, il voyageait énormément, jusqu'en Inde! Lui et Marcel furent les premiers à vraiment acheter des œuvres de Picasso et de Brancusi. Plus tard, Marcel devait conseiller Walter Arensberg, et lui vendre pas mal de choses. Alors, nous avons invité Roché pour le dîner, et quand il est parti, ma mère m'a dit: *Mais tu es amoureuse de cet homme!* Mais j'étais encore si innocente et timide, malgré toutes mes lectures, que j'étais bien incapable de savoir si j'étais amoureuse ou pas. Peut-être… Mais la fois d'après, quand il a téléphoné, il était très comme il faut. Je lui ai proposé de venir lui rendre visite. *Oh non, non, c'est moi qui vais venir. Non, non,* lui ai-je répliqué à mon tour, *je sors faire des courses. Je serai dans votre quartier…* Mais j'habite dans un minuscule studio… proteste-t-il. Pas de problème, pensais-je, je serai dans le coin, donc c'est plus simple. Alors, je suis passée le voir et… ma foi… le mal était fait!

**Loeve&Co**
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

# Loeve&Co-llect

## Beatrice Wood (1893-1998)

**Roberta Smith, 14 mars 1998**
Traduction Stéphane Corréard

*«Beatrice Wood, artiste céramiste connue tant pour ses bons mots irrévérencieux, sa beauté, son style de vie bohème et ses amants célèbres, que pour ses calices en émail brillant, et qui a inspiré au moins deux personnages de films, est décédée jeudi chez elle à Ojai, en Californie. Elle avait fêté son 105e anniversaire le 3 mars dernier.*

*Femme indépendante, encline à dire tout ce qui lui passait par la tête, Mme Wood se plaisait à attribuer sa longévité au chocolat et aux jeunes hommes, et a intitulé de façon tout aussi provocante son autobiographie, parue en 1985, I Shock Myself (Je me choque moi-même). En fait, elle a toujours été végétarienne, n'a jamais fumé ni bu d'alcool, et est demeurée assez lucide pour utiliser l'ordinateur à l'âge de 90 ans.*

*Jusqu'à il y a deux ans, elle travaillait encore tous les jours à son tour de potier, suivant un rituel strict, dans un atelier figurant en bonne place sur la liste des Lieux remarquables d'Ojai. Membre du mouvement théosophique depuis 1923, elle s'était installée à Ojai en 1948 pour être proche de son maître, le sage indien Krishnamurti. Pendant les quatre dernières décennies de sa vie, elle s'est exclusivement vêtue de saris indiens brillants, portant de nombreux bijoux en argent et turquoise, même lorsqu'elle tournait des poteries, avec ses cheveux gris épais et longs jusqu'aux hanches, ramassés en tresses ou en chignon.*

*Elle était née à San Francisco et avait grandi à New York, manifestant très tôt une attirance pour l'art et le non-conformisme, au grand désarroi de ses riches parents. Elle a dit un jour qu'elle avait dû attendre l'âge de vingt-trois ans avant de se libérer de sa mère et de sa femme de chambre, mais avait en fait été autorisée à se rendre, chaperonnée, à Paris à dix-huit ans à peine, afin d'étudier la peinture à l'Académie Julian et le théâtre à la Comédie française. De retour à New York, elle devait faire la connaissance de certaines des personnalités artistiques les plus aventureuses de la ville.*

*Parmi ses amis figurent Man Ray, Francis Picabia, Charles Sheeler, Walter et Louise Arensberg, Edgard Varese et Mina Loy. Mais elle était plus proche encore de Marcel Duchamp et de son ami, le diplomate et écrivain Henri-Pierre Roché. Tous trois ont fondé The Blind Man, une revue qui devait être l'une des premières manifestations du mouvement Dada à New York (dans le deuxième et dernier numéro, Mme Wood a défendu l'infâmant urinoir de Duchamp, rejeté par le jury de The Society of Independent Artists en 1917, par une phrase habituellement attribuée à Duchamp lui-même:* Les seules œuvres d'art que l'Amérique a données sont sa plomberie et ses ponts. *Duchamp l'encourage à dessiner; les résultats s'avérant d'étranges caricatures, souvent autobiographiques.*

*Sa vie était déjà un scénario de film. Le roman de Roché sur un ménage à trois, Jules et Jim, inspirera le film éponyme de François Truffaut en 1961, dont le personnage principal féminin, interprété par Jeanne Moreau, est basé en partie sur Mme Wood. En 1993, elle a également été le sujet d'un documentaire, Beatrice Wood, the Mama of Dada, réalisé par Diandra Douglas. Et, plus récemment, elle a inspiré le personnage de Rose, âgée de 101 ans, dans le film Titanic, réalisé par James Cameron, son voisin d'Ojai.*

*Mme Wood aimait à dire qu'elle avait aimé sept hommes qu'elle n'avait pas épousés, et qu'elle avait épousé deux hommes qu'elle n'avait pas aimés, prétendant qu'aucun de ses deux mariages n'avait été consommé. Son premier mariage, en 1919, avec un directeur de théâtre de Montréal, sous pressions familiales, s'est rapidement soldé par une annulation lorsqu'on a découvert que le mari avait déjà une femme légitime en Belgique. En 1938, alors qu'elle vivait à Los Angeles, elle a épousé l'ingénieur Steve Hoag, après que la maison qu'ils possédaient ensemble à North Hollywood ait été emporté par une inondation, suivant la supposition (correcte) que les personnes mariées obtenaient plus facilement l'aide de la Croix-Rouge. Ils vécurent ensemble jusqu'à la mort d'Hoag, en 1960.*

*Elle n'avait découvert la céramique que dans les années 1930, car elle ne parvenait pas à trouver de théière assortie à ses assiettes néo-rococo en émail brillant, qu'elle avait achetées aux Pays-Bas.*

*Elle s'est alors inscrite à un cours de poterie au lycée d'Hollywood, et a commencé à faire des recherches sur le procédé de l'émail à lustre métallique dans une bibliothèque locale.*

*Elle n'a jamais fabriqué cette fameuse théière, mais est demeurée fascinée par ce médium. Ses premières œuvres – de petites figurines en émail dont la fantaisie faisait écho à ses dessins – se vendirent facilement, ce qui l'aida à survivre durant la Dépression. Ce n'est qu'en 1940, après qu'elle eut étudié brièvement avec les céramistes autrichiens Gertrud et Otto Natzler, qu'elle a réellement pris conscience de la beauté et des possibilités de la céramique en tant que qu'art autonome.*

*Après s'être installée à Ojai en 1948, elle a commencé à développer sa propre interprétation de la technique de l'émail au lustre, imprévisible par nature, en perfectionnant ce procédé qui consiste à incorporer l'iridescence du métal dans l'émail lui-même, plutôt que de la peindre. Bien qu'elle n'ait pas inventé cette technique, elle l'a dotée d'une palette unique, dans une gamme extraordinaire de roses, d'ors et de verts métalliques.*

*Au début, Mme Wood a produit de grandes quantités de services de table, commerciaux, mais à compter du milieu des années 1970, elle a pu se concentrer exclusivement sur des récipients décoratifs plus ambitieux: calices, bols et vases. Ses pièces les plus complexes, aux surfaces minutieusement décorées, ne sont apparues qu'après le milieu des années 1980, alors qu'elle était déjà âgée de quatre-vingt-dix ans. Ces œuvres sophistiquées et rayonnantes dominaient sa dernière rétrospective, qui s'est tenue l'année dernière à l'American Craft Museum de New York, puis en Floride, au Lake Worth Museum of Contemporary Art.*

*La première exposition de Mme Wood a eu lieu en 1949 à l'America House de New York. Parmi ses expositions marquantes, signalons sa rétrospective au Phoenix Art Museum en 1973. Depuis 1981, elle a régulièrement exposé à la Garth Clark Gallery, d'abord à Los Angeles, puis à New York, où une exposition de son travail se terminera le 4 avril.*

*En 1994, le Smithsonian Institute a décerné à Mme Wood le titre d'Artiste Américaine Vénérable tandis que Pete Wilson, gouverneur de Californie, l'a déclarée* Trésor Californien Vivant.»

**Loeve&Co**
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

# Actuellement

**10 – 04.08.2020 / En ligne**

## Loeve&Co-llect: Beatrice Wood

Loeve&Co est en vacances, mais pas à l'arrêt!
Découvrez, chaque jour à 10 h (du lundi au vendredi), une œuvre à prix d'ami: Loeve&Co-llect. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram **@loeveandco** ou Twitter **@co_loeve**

**17.09 – 31.10.2020 / À la galerie**

## Patrick Procktor, Postures

Figure-clé du Swinging London des années 1960 et 1970, Patrick Procktor (1936-2003) n'a exposé en France qu'à deux reprises (au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1970, avec sept autres dessinateurs, dont David Hockney, et au Studiolo de la Galerie de France, en solo en 2014). Du 17 septembre au 31 octobre prochain, la Galerie Loeve&Co lui consacre une importante exposition, riche d'une trentaine d'œuvres, centrée sur ses emblématiques portraits, réalisés à l'aquarelle entre 1967 et 1973.

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
01.08.2020

Crédit Photographique
Fabrice Gousset